

Les retrouvailles

Cette semaine, je voudrais vous parler des retrouvailles. Alors déjà, qu'est-ce que ça veut dire *retrouvailles* ? Tout d'abord vous devez savoir qu'on utilise ce mot au pluriel : les retrouvailles. Et bien sûr ça vient du verbe "se retrouver". En fait, les retrouvailles, c'est pour parler de ces moments où on revoit quelqu'un qu'on n'a pas vu depuis longtemps. Ça peut être des amis d'enfance, des cousins éloignés, des collègues d'autrefois... On peut se retrouver par hasard, ou parce qu'on a décidé de se revoir. Et souvent, ces moments sont un mélange d'excitation et d'appréhension.

Pourquoi est-ce que je vous parle de ça ? Et bien parce qu'il y a quelques jours, j'ai déjeuné avec une amie que je n'avais pas vue depuis des lustres. *Depuis des lustres*, ça veut dire "depuis très longtemps". Je n'avais pas vu cette amie depuis vraiment longtemps. Plus de 10 ans... Je ne savais pas trop à quoi m'attendre. Résultat, avant le repas, j'étais un peu nerveuse. Parce que les retrouvailles, ça peut être magique... ou totalement étrange. On ne sait jamais vraiment comment ça va se passer.

En fait, il y a plusieurs scénarios possibles. Le premier, c'est l'interrogatoire. *Un interrogatoire*, normalement, c'est quand la police pose plein de questions à quelqu'un. Et bien là, parfois, on a l'impression que le copain ou la copine en face de vous devient un peu policier/policrière ! "Tu fais quoi dans la vie maintenant ? Tu habites où ? Tu es mariée ? Tu as des enfants ?" Et au bout de quelques questions, on se dit : "Mais c'est un peu comme un entretien d'embauche !" *Un entretien d'embauche*, c'est quand on rencontre un employeur pour un travail, et il pose beaucoup de questions pour savoir si on est le bon candidat. Eh bien là, on a exactement la même sensation... sauf que c'est notre vie personnelle qui est examinée !

Deuxième scénario : la compétition silencieuse. Parfois, ce n'est pas un interrogatoire, mais une petite comparaison subtile. On se demande : "Est-ce que j'ai mieux réussi que lui, qu'elle ? Est-ce qu'il est plus heureux que moi ? Est-ce qu'elle a mieux vieilli que moi ? Sa carrière est plus impressionnante ? Ses enfants sont plus brillants ?" Soyons honnêtes. Même si on ne veut pas toujours l'admettre, on a tous tendance à être un peu comme ça. C'est subtil, mais on le sent. On veut savoir où on en est par rapport aux autres. On se compare aux autres. Et parfois, il y a un peu de jalousie, à peine voilée.

Troisième scénario : les amitiés du passé. Ça arrive souvent avec les anciens camarades de classe ou les amis qu'on voyait souvent à une période de notre vie. À l'époque, on passait beaucoup de temps ensemble, on partageait nos secrets, nos rires, nos habitudes. Et aujourd'hui... plus rien. On n'a plus rien en commun. Et en fait on se rend compte, on découvre, on réalise, rapidement ou pas, qu'on n'est plus sur la *même longueur d'ondes*. Cette expression veut dire "penser de la même façon, se comprendre facilement". C'est une expression rigolote d'ailleurs : ça vient de la radio. Quand deux appareils reçoivent la même fréquence, ils se comprennent. Eh bien pour les gens, c'est pareil : on se sent connectés..Mais là, le courant ne passe plus. On ne se sent plus complices. La *complicité*, c'est ce lien particulier, presque invisible, qui fait qu'on se comprend sans parler, et bien souvent elle a disparu. On se rend compte que cette amitié appartient à une époque précise et qu'on ne reviendra pas en arrière.

C'est d'ailleurs souvent le cas des amis de travail. Quand on travaille avec quelqu'un, on peut devenir très proche. On déjeune ensemble, on sort parfois le soir, on se soutient dans les moments difficiles, on rit ensemble, on partage des choses personnelles parce qu'en fait, on

passé beaucoup de temps ensemble ... Mais une fois qu'on quitte ce travail, les liens persistent rarement. Ça veut dire qu'en général, on ne se voit plus. J'ai connu ça plusieurs fois : on se disait "On restera en contact, bien sûr !" Et puis quelques mois plus tard... plus de nouvelles. Est-ce triste ? Oui, un peu. Mais c'est normal. Ce n'étaient pas de faux amis, ce sont des amis de circonstance, importants à ce moment-là. Et en fait, quand on organise des retrouvailles avec des gens comme ça, on se rend compte qu'on n'a plus rien à se dire. Le seul point commun qui nous unissait vraiment, c'était le boulot. Donc on n'a plus la même relation. La conversation est très superficielle.

Heureusement, il y a aussi les retrouvailles magiques. Celles où, dès que l'on se revoit, on retrouve immédiatement la complicité. Vous savez, on se raconte un peu nos vies, mais très vite, on se met à rire, on se comprend, comme si on s'était vus la semaine dernière. Cela arrive avec des amis d'enfance, des amis de vacances, ou même des cousins qu'on n'a pas vus depuis longtemps. On a changé, on a grandi, mais une part de nous reste la même. Et c'est exactement ça qui rend ces retrouvailles si précieuses. Quand ça se passe, c'est toujours une super sensation. C'est toujours fascinant.

Puisque je vous parle des retrouvailles, je voudrais vous dire qu'en France, il y a une petite différence culturelle intéressante par rapport aux États-Unis. En France, on n'organise pas de grandes retrouvailles de classe, des décennies après le lycée. Aux États-Unis, c'est très courant : on fixe une date, on réserve un gymnase, et tout le monde revient se voir, parfois après 20 ou 30 ans. En France, ça n'existe presque pas. Je ne sais pas pourquoi. Peut-être parce que les Français ne sont pas très à l'aise avec ce mélange passé-présent, ou simplement parce qu'on n'a pas cette culture-là. Et honnêtement, je trouve ça plutôt rassurant... Je ne suis pas sûre que j'aimerais vraiment me retrouver dans une salle avec tous mes anciens camarades à revivre ces années-là ! Ce serait très bizarre, et j'ai tendance à penser que ce serait très faux, contrefait - ça veut dire que ce ne serait pas honnête. Mais bon, je n'ai vécu une expérience comme celle-là alors je ne peux pas vraiment donner mon opinion.

Alors pourquoi certaines amitiés survivent et d'autres pas ? C'est triste de perdre un ami ? oui et non C'est triste dans l'absolu parce qu'on avait une relation forte avec cette personne Mais en fait, je crois que non. Je crois que ce n'est pas vraiment triste de perdre un ami. Je veux dire bien sûr que notre amitié s'arrête avec le temps. Les amitiés suivent le rythme de nos vies. On change de ville, de travail, de priorités... et certaines relations disparaissent naturellement. Ce n'est pas un échec. On évolue, on prend des chemins différents. Et garder de bons souvenirs, c'est important.

Voilà, c'était ma réflexion sur les retrouvailles. Au final, ça reste un moment particulier, avec une petite dose d'émotion, parfois de malaise, parfois de bonheur. Et vous ? Avez-vous déjà eu des retrouvailles un peu gênantes, comme un interrogatoire ? Ou au contraire, des retrouvailles merveilleuses, où vous retrouvez immédiatement la complicité, comme si le temps n'avait jamais passé ?

The French to Go Podcast is produced by French Carte - Delphine Woda / www.frenchcarte.com,
frenchcarte@gmail.com - Sound : <http://www.freesound.org/people/klankbeeld/>



Creative Commons Attribution – NonCommercial NoDerivatives 4.0 International License